

Stanisław Herbst

L'IMPORTANCE STRATÉGIQUE DE L'EUROPE CENTRALE DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

1. Du point de vue géographique et militaire l'Europe centrale est constituée par le rétrécissement du continent compris entre la Baltique et l'Adriatique, ainsi que la mer Noire, suivant la ligne définie par la Save et le Danube, délimitant un autre théâtre d'opération: les Balkans. La frontière occidentale de l'Europe centrale pourrait se situer sur l'Elbe et la Saale, et celle de l'est — comme le veulent les géographes — le long du cours inférieur du Dniester et du Bug, mais plus probablement sur le Dniéper et la Dwina occidentale. Il n'est pas difficile de démontrer les réalisations historiques de ces frontières étant, dans leur partie occidentale, à portée des peuples slaves d'avant mille ans, au sud — à portée de la monarchie des Habsbourg, à l'est — à celle du peuple polonais. Il convient donc de remarquer que les frontières des États n'ont jamais été entièrement identiques aux confins naturels, et les États allant au-delà de ces confins formaient, avec ceux qui ne les atteignaient pas, un genre de vases communicants. On peut donc admettre en général, que l'Allemagne, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Roumanie et la Pologne leur correspondent.

Le pont centre-européen reliant l'Est à l'Ouest est divisé horizontalement depuis la Forêt de Thuringe et la Forêt de Franconie par des chaînes de montagnes: celle de l'Erzgebirge, des Sudètes et des Karpates, différemment franchissables. La bande des plaines du nord, ayant plus d'importance du fait de la facilité de passage, constitue le principal axe stratégique divisé par des limites naturelles en couloirs parallèles (le couloir de la côte baltique, le couloir de la région des lacs, le couloir central suivant la ligne Brest - Litovsk - Varsovie - Berlin et celui des régions pré-montagneuses divisés même perpendiculairement par des obstacles naturels: l'Elbe, l'Odra et la Vistule. Les territoires polonais, constituant un secteur de cet axe stratégique, étaient cependant flanqués au sud, à travers

les cols de la Slovaquie et de la Bohême, pareils à un grand bastion s'incisant dans le territoire allemand, isolé au nord-ouest et au nord-est de la Silésie et du pays de Saxe, au sud-ouest (par la Forêt Tchèque) de la Bavière. L'étendue située au sud des chaînes montagneuses, est liée avec la Bavière par la vallée du Danube, avec l'Italie par l'axe Lubljana - Vienne, avec les Balkans par les pays roumains selon l'axe Constantinople, le Danube inférieur et le Prut.

2. Les possibilités géographiques militaires furent plus d'une fois vérifiées par l'histoire, pour ne citer que la première guerre européenne, celle de Trente ans, se déroulant avant tout à l'ouest de la frontière polonaise d'alors, sur l'axe de l'Odra, lorsque l'objet de l'affrontement était la Thuringe et la Bohême (1620, 1643), mais aussi la Poméranie et le pays de Mecklembourg. La Pologne fut ensuite empêtrée dans des conflits nordiques de la moitié du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle. Plus tard, la partie occidentale de l'Europe centrale fut ravagée par la guerre de Sept ans, qui, d'un conflit local silésien se développa en une guerre européenne, et même mondiale. Quoique l'État polonais n'y participât pas, les armées prussiennes et russes traversaient ses territoires suivant l'axe est - ouest. Sous le gouvernement prussien, la Silésie, puis la Bohême entrèrent dans une nouvelle époque de développement économique. Outre la constitution territoriale et l'emplacement des richesses agricoles, l'implantation de l'industrie devint un facteur géographique militaire. C'est pour cette raison que les guerres napoléoniennes, basées non pas sur de petites armées de métier, mais sur le service militaire obligatoire, furent de grands conflits qui labourèrent toute l'Europe centrale, des deux côtés de la muraille montagneuse. Chronologiquement présentée, ceci commença par la menace de Vienne, venant par la porte de Lubljana, après la campagne victorieuse d'Italie de Bonaparte en 1797.

Si la guerre de 1805 s'est déroulée au sud de la chaîne montagneuse, dans la vallée du Danube et en Bohême, l'année suivante, un conflit fut initié sur l'axe stratégique principal, portant directement un coup à la zone des intérêts russes. La manoeuvre de Napoléon contre la Prusse, opérée depuis le rideau de la Forêt de Thuringe et de la Forêt de Franconie, apporta une bataille décisive en Thuringe, couronnée d'un succès se traduisant par une poursuite suivant l'axe de la Saale, permettant à son tour le passage de l'Elbe moyenne et la continuation de la marche jusqu'à la Baltique, entre l'Elbe inférieure et l'Odra. L'exigence de la liquidation de la Prusse ramena de nouveau l'empereur des Français sur les territoires polonais, sur l'axe Berlin - Varsovie, afin de devancer sur la Vistule les Russes qui se sentirent menacés à cet endroit.

La guerre de 1806 - 1807. révéla les propriétés particulières de ce théâtre d'opérations. La facilité des manoeuvres dans le couloir central

le plus court — Berlin - Varsovie, exposait celles-ci à une menace venant des couloirs latéraux, lorsque la coalition anglo-russe — régissant sur la Baltique, renforçait la résistance des Suédois et des Prussiens sur la côte ou même dans la région des lacs, de la Poméranie Occidentale (*Vorpommern*) jusqu'au Niémen, et d'autre part, de la Silésie, s'appuyant alors sur l'aide tacite de l'Autriche à travers les Sudètes.

Si, lors de la guerre de 1809, son sort se joua sur l'axe Bavière - Autriche, par contre, dans le théâtre d'opérations du nord dans lequel opéraient les armées polonaises (Duché de Varsovie), ainsi que celles de l'allié infidèle de la France de l'époque — l'empereur russe, un conflit essentiel se révéla, qui se déchargea dans la guerre de 1812. En cas d'une attaque préventive de la Russie en 1811, les plans français prévoyaient des actions retardatrices et la retraite dans le couloir central jusqu'à la formation d'une masse de manoeuvres dans le couloir longeant la côte, afin de menacer le flanc des armées russes se dirigeant vers l'Odra moyen. L'année suivante, l'agression française se dirigeait par la voie la plus courte à partir de la Vistule moyenne, suivant l'axe Kovno - Vilno - Smolensk - Moscou, avec l'intention de devancer l'armée russe, opérant sur l'axe Minsk - Bobrouisk. La porte, conduisant au sud des marécages polésiens, fut ignorée injustement par l'empereur des Français. L'année 1813 apporta, à son tour, la marche des Russes suivant l'axe Varsovie - Berlin, appuyée par les centres principaux de la renaissance militaire de la Prusse dans le couloir du nord, c'est-à-dire celui de la Poméranie, et dans le couloir du sud, en Silésie. Le plan de Napoléon, fondé sur une riposte dirigée du couloir du nord par la Vistule inférieure et le Niémen vers la porte de Smolensk, s'effondra en Thuringe (Lützen), en Saxe et en Silésie. La campagne d'automne se joua avant tout entre la Saale, l'Elbe et l'Odra, dans des conditions complètement changées par le ralliement de l'Autriche à la coalition.

Après l'échec de l'invasion française par la brèche de l'Elbe (Kulm), le débouché de l'armée autrichienne de la citadelle tchèque entre l'Elbe et la Nysa Lusacienne avait une importance décisive.

En 1814, lorsque pour la première fois se manifesta un conflit entre les alliés: entre les États allemands, d'un côté, et la Russie, de l'autre, c'est pour la première fois qu'il arriva alors d'examiner les possibilités d'opérations du genre de celles réalisées pendant les deux guerres mondiales du XX^e siècle, prenant en considération toute l'Europe centrale, de la Baltique à la mer Noire et à l'Adriatique.

Quatre versions d'un mémoire, qui concernait les années 1814 - 1828 et dont l'auteur fut un spécialiste polonais d'état-major, Ignacy Prądzyń-

ski — se sont conservées¹. Se basant sur l'analyse des guerres napoléoniennes, il formula des directives pour les plans de la Russie, à laquelle les troupes polonaises devaient servir d'avant-garde — la Pologne étant liée à la Russie par une union personnelle.

Pour la première phase de la guerre défensive, Prądzyński envisageait une défense opérationnelle devant la Vistule, concentrant là, dans le couloir central, les principales forces de manoeuvres et prévoyant des combats en retraite sur la rive droite de la Vistule avec une éventuelle exploitation de l'axe des marécages polésiens, en l'occurrence où l'ennemi se serait élanqué au-delà du Bug et du Niémen, exposant ses voies de communications à une attaque de flanc.

Une contre-offensive devrait avoir lieu dès mobilisation de toutes les ressources de la Russie. Prądzyński prévenait d'éviter le déclenchement d'une attaque sur Berlin avant d'avoir conquis au nord — la Prusse Orientale et la Poméranie, et au sud — la Galicie. La marche sur Vienne, à son avis, devait être dirigée, non pas à travers le col de Jabłonków, mais suivant l'axe du San, en évitant le coude de la Vistule, vers la vallée de la Tisza (Theiss), par la plaine hongroise en remontant le Danube.

Après la guerre de 1830 - 1831, à l'époque du Printemps des Peuples, Prądzyński retourna le plan en sens contraire, en prévoyant une croisade contre la Russie des tsars, avec la participation de la France (la marine sur la Baltique), de la Suède (en Finlande) et des Hongrois.

Le plan russe de la Première Guerre mondiale, malgré l'exigence de l'allié français de porter l'attaque sur Berlin, prévoyait en premier lieu l'assurance des flancs par la conquête de la Prusse Orientale jusqu'à la Vistule et surtout de la Galicie et de la Hongrie, vidant en même temps le couloir central². Le projet des opérations centrifuges se termina par une défaite sur chacun des deux axes d'effort: en Prusse, en 1914, et en

¹ Les voilà: I. *Idée sur la défense du Duché de Varsovie (1814)*, éd. E. Halicz, dans: *Studia i materiały do historii wojskowości*, vol. XI/2, 1965, pp. 305 - 325. II. *Mémoire sur la Pologne dans l'état où l'a placée le Congrès de Vienne faisant suite aux reconnaissances de nouvelles frontières 26 IV 1816* — Bibliothèque de l'Université Catholique de Lublin, Zb. Prądzyńskiego 165. III. *Mémoires sur les frontières du Royaume de Pologne 1 IX 1818* (se trouvaient dans les fonds, brûlés pendant la dernière guerre, des Archives d'Actes Anciens de Varsovie). IV. *Mémoire... au sujet de la guerre de la Russie contre l'Autriche et la Prusse, rédigé... au mois de février 1828*, éd. W. Łopaciński, Warszawa 1923. En 1848, Prądzyński a rédigé, cette fois-ci en polonais: *Memoriał o wojnie wiszącej nad nami [Mémoire sur la guerre qui nous attend]*, éd. A. Wojtkowski, « Bellona », vol. XVIII, 1927, pp. 1 - 25, en y considérant une situation contraire: l'action des Polonais aux côtés de la Prusse révolutionnaire contre l'Empire des tsars.

² A. M. Zajončkovskij, *Podgotovka Rossii k mirovoj vojne*, Moskva 1926, p. 31 et suiv.

Galicie, en 1915; cette dernière défaite fut catastrophique pour les troupes russes qui débouchèrent à travers les cols des Karpates, dans la vallée hongroise.

Le plan de l'ennemi (Moltke *senior*) prévoyait une double attaque latérale de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie sur la rive droite de la Vistule, qui devait conduire à un grand encerclement entre la Vistule et le Bug: dans la région de Siedlce - Brest-Litovsk. La réalisation de ce plan força, en été 1915, les Russes à l'évacuation du Royaume de Pologne.

3. Déjà lors de l'établissement du plan de la Première Guerre mondiale, la situation géographique militaire de l'Europe centrale, analysée en son temps en détail par Prądzyński, constituait une réalité modifiée, formée par la révolution industrielle et le développement de la communication ferroviaire qui, depuis 1866, devint dans la conduite de la guerre la base du transport opérationnel et d'approvisionnement des troupes en masse.

La création de l'industrie mena vers la formation de régions à concentration intensive de production et d'habitants, tout en laissant d'autres régions dans la stagnation. La Russie ne tenait pas suffisamment compte de cette réalité en 1914 - 1915. Les frontières de la Pologne, restaurée en 1918, coupaient en deux le bassin industriel de la Haute-Silésie, dont l'emplacement, du point de vue des exigences de la défense polonaise, était fatal.

Le plan du transfert de l'industrie, particulièrement celle de l'armement, à l'intérieur du pays, dans la région du confluent du San et de la Vistule, se trouvait, en 1939, seulement au début de sa réalisation. Dans la période de l'élaboration par les Allemands des plans de guerre sur deux fronts, le réseau ferroviaire de l'Europe centrale fut développé intensivement dans les frontières de l'Empire allemand, sous forme de grandes voies parallèles, prévues comme itinéraires de transport militaire rapide. L'ensemble des huit grandes voies de ce genre, existantes sur les territoires de l'Empire allemand, axées vers le front, étaient suppléées par deux grandes voies analogues, partant de la Galicie, et d'autres, sur le flanc sud des Karpates, c'est-à-dire slovaque, reliées par des rocade passant par les cols.

Des raisons militaires dictaient également la politique ferroviaire en Russie, qui, dans ce domaine, négligeait consciemment la rive gauche de la Vistule, à population dense et économiquement aménagée, étant destinée à être évacuée, en faveur de la rive droite économiquement négligée. La Pologne renaissante en 1918 était avant tout obligée de relier, par la voie la plus courte, le réseau ferroviaire non coordonné, hérité des occupants, avec les grandes villes et construire également la grande voie Silé-

sie - Gdynia. Préparant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands n'avaient plus besoin de développer leur réseau ferroviaire, étant donné les changements structurels qui se manifestaient dans la communication et dans les moyens de combat: le développement de l'aviation et celui de la motorisation. La construction de deux autoroutes: 1) en direction de Königsberg (à présent Kaliningrad) et, avant tout, 2) en direction de la Silésie, avait un sens militaire.

Ce n'est pas le lieu d'entreprendre une fois de plus la question de la possibilité d'une collaboration militaire polono-tchécoslovaque antérieure à Munich. En 1939, à l'encontre des prévisions du commandement polonais, les Allemands ne cherchaient pas à solutionner le conflit sur la rive gauche de la Vistule par leurs attaques concentriques venant de la Poméranie occidentale et de la Silésie en direction de Varsovie, mais dirigèrent leur attaque de Poméranie, afin de percer un couloir pour réaliser par la suite une profonde manœuvre d'encercllement de l'armée polonaise par la Prusse Orientale et la rive droite de la Vistule (« encerclement » du 16 IX).

On sous-estima également un deuxième axe fondamental pour la résistance ultérieure de l'armée polonaise, celui de Silésie et de Slovaquie, quoique la conquête préventive de la partie orientale de la Slovaquie fût conseillée par Gamelin, lors de sa visite à Varsovie en juillet 1936, et en juillet 1939, déjà après la subordination de la Slovaquie au III^e Reich, par le gén. Fabrycy, commandant l'armée « Karpaty », responsable de la défense de la frontière avec la Slovaquie. Dans les deux cas, pour des raisons politiques, cette idée, sur le plan militaire tout à fait fondée, ne fut acceptée.

Étant donné que le cadre de ce rapport se limite aux problèmes stratégiques, il n'y a pas lieu d'y présenter les péripéties de la campagne d'automne en Pologne, surtout que le dégrèvement, que l'on attendait de l'Ouest après 15 jours de défense, n'arriva pas.

Prévu pour la défense définitive, la « tête de pont roumaine », sur le Dniester, s'appuyant sur l'approvisionnement fourni par l'allié roumain, ne pouvait prolonger que d'une façon insignifiante la résistance des restes de l'armée, jusqu'au moment du regroupement des Allemands pour une nouvelle attaque.

La résistance du pays contre les Allemands dura jusqu'au 6 X, lorsqu'après l'interruption de la bataille sur la Bzura, la capitulation de la défense de la côte et de la capitale, la dernière grande unité, le groupe du général F. Kleeberg cessa le combat ³.

³ *Polskie siły zbrojne w drugiej wojnie światowej*, vol. I: *Kampania wrześniowa 1939* [Les Forces Armées Polonaises au cours de la II^e Guerre mondiale, vol. I: La

4. L'Allemagne hitlérienne se dirigea ensuite sur Occident, se garantissant contre un encerclement par le nord en Scandinavie. L'étape suivante fut la bataille pour la Grande-Bretagne, mais le conflit essentiel avec l'Union Soviétique enflait, exigeant une garantie au sud, où l'Italie s'em pêtra dans une guerre avec la Grèce, soutenue par la Grande-Bretagne. La soumission de la Hongrie, et notamment de la Roumanie, avait également eu lieu. Pour mener la guerre, la soumission de la Roumanie était indispensable aux Allemands à cause de son pétrole.

De cette façon, presque toute l'Europe s'est trouvée entre les mains du III^e Reich. La disposition de la communication et le cours de la frontière méridionale de l'U.R.S.S., basé au nord sur un dense réseau ferroviaire de la Prusse Orientale, dirigeait les principaux groupements des armées allemandes de la région de Suwałki et de Brest-Litovsk par les voies frayées en 1812, sur Wilno - Smolensk par la route la plus courte.

Au moment où les sorts se décidaient devant Moscou et Stalingrad, l'Europe centrale constituait les arrières du front. C'est par ici que passaient les transports de troupes, de matériel et d'approvisionnement, et les routes principales les plus courtes passaient au nord des Karpatés. C'est dans cette région que s'est donc développé une lutte intensive comprenant des sabotages, des actions de diversion et des combats de partisans. C'est également de ce côté que devait venir la libération. Si l'on ne fait pas état des événements qui se déroulaient en U.R.S.S. dans les années 1941 - 1943, il est nécessaire de souligner, qu'au début de 1944, la ligne du front s'est déplacée sur l'avant-terrain de l'Europe centrale.

L'attaque suivante des armées soviétiques au sud de la Polésie, au printemps 1944, porta la ligne du front sur le Dniester inférieur à son estuaire, dépassa le Prut supérieur et le Siret, arrivant à la hauteur de Suceava et de Kolomyia, se rapprochant de 50 km du Bug moyen. Au nord de la Polésie, l'armée soviétique parvint seulement jusqu'au Dniéper; les combats continuaient encore devant Pskov et sur la côte estonienne. L'égalisation du saut de 250 km exigeait à ce moment une concentration d'effort sur la Biélorussie.

Le projet stratégique de l'opération biélorusse, élaborée en avril 1944, désignait la ligne Grodno - Białystok - Lublin comme but à atteindre avec l'éventualité d'une extension de ce succès sur les ailes: à Riga — au nord,

campagne de septembre 1939], London 1951 - 1959; *Wojna obronna Polski. Wybór źródeł* [La guerre défensive de Pologne en 1939. Choix de sources], Warszawa 1968; dernière analyse du cours des événements: M. Porwit, *Komentarze do historii działań obronnych 1939 r.* [Commentaires à l'histoire des actions défensives en 1939]. Warszawa 1969. Cf. aussi S. Herbst, *Les éléments historiques du plan polonais de la guerre de 1939*, dans: *Histoire militaire de la Pologne. Problèmes choisis*, Warszawa 1970, pp. 232 - 242.

à Radom et même Cracovie — au sud. Cette opération sur l'axe stratégique de Varsovie prévoyait l'atteinte de la capitale polonaise et des opérations vers la Vistule inférieure pour l'étape suivante.

L'opération biélorusse, commencée le 28 juin, a très vite abouti, avec une stagnation sur les ailes, à l'anéantissement du groupe d'armées « Centre ». Déjà le 7 juillet, le Haut Commandement soviétique accepta le plan de l'opération de Brest-Litovsk - Lublin, qui le 17/18 juillet commençait une nouvelle étape d'opérations, permettant aux troupes soviétiques d'arriver sur la Vistule moyenne le 26 juillet et de saisir ensuite, au sud de Varsovie, deux têtes de pont sur la rive gauche, près de Magnuszew et de Sandomierz. La directive du 28 juillet du Haut Commandement réglait les opérations, tant soit peu retardées, du 1^{er} Front Biélorusse, qui, après avoir pris Brest-Litovsk et Siedlce, devait se diriger sur Varsovie et saisir des têtes de pont sur la Narew près de Pułtusk et de Serock et assurer ainsi la protection des opérations sur l'axe stratégique de Varsovie contre l'intervention des forces allemandes, demeurant encore sur le théâtre d'opération du Nord. L'aile gauche du 1^{er} Front Biélorusse devait continuer à élargir les têtes de pont saisies, en vue de contourner Varsovie par le sud. Cependant, les Allemands maîtrisèrent déjà la situation, en organisant la défense sur la Vistule moyenne et le Narew et en attribuant une importance particulière au maintien du noeud varsovien avec son vaste avant-terrain. De nouvelles forces blindées commençaient à y affluer. A ce moment, c'est-à-dire le 1 août, commença l'insurrection de Varsovie. Contrairement aux prévisions du commandement de l'Armée de l'Intérieur (*Armia Krajowa*), il n'y eut pas d'entrée simultanée des troupes soviétiques à Praga, partie de Varsovie sur la rive droite de la Vistule; par contre, une grande bataille de chars blindés eut lieu sur son avant-terrain; elle se termina le 5 août par un succès allemand. Les troupes soviétiques, relâchées en résultat de cette longue offensive, exigeaient un regroupement avant d'entreprendre la réalisation d'une nouvelle mission.

C'est pour cette raison qu'à l'état-major du 1^{er} Front Biélorusse on élabora un plan qui fut adressé le 8 août au Haut Commandement. Ce plan prévoyait « l'atteinte de la ligne Ciechanów, Płońsk, Wyszogród, Sochaczew, Skierniewice, Tomaszów ». En préparant l'exécution de ce plan, déjà le 7 août l'ordre fut donné à la 1^{ère} Armée Polonaise, se trouvant près de Dęblin, de se diriger sur la tête de pont située près de Warka et Magnuszew, prévoyant « que dans cette opération, celle-ci attaquerait par la rive gauche de la Vistule avec mission de s'emparer de Varsovie en coopération avec les troupes de l'aile droite du front ». Le début de l'offensive était prévue pour le 28 août environ ⁴.

⁴ W. Wołoszyn, *Na warszawskim kierunku operacyjnym [Sur la direction varsoviennne des opérations]*, Warszawa 1964, pp. 78-79; K. Sobczak, Warszawa

Ce projet fut rejeté par le Haut Commandement. Sa réalisation présentait des difficultés dans la transmission d'une partie des missions au 1^{er} Front Ukrainien voisin, engagé dans de durs combats sur la tête de pont de Sandomierz, et par-dessus tout une décision essentielle d'ordre stratégique avait été déjà prise — notamment celle de porter la guerre aux Balkans, ce qui exigeait une concentration de l'effort principal en cette direction.

Déjà vers la mi-juillet les commandants du II^e et du III^e Fronts Ukrainiens furent convoqués au quartier du Haut Commandement, et le 2 août des directives fondamentales parurent à ce sujet⁵. La capitulation de l'Italie et la pénétration de la Grande-Bretagne dans les Balkans rendaient cet axe particulièrement important pour l'Union Soviétique. La possibilité d'une capitulation des satellites du Reich en Europe centrale pouvait avoir lieu au profit des alliés occidentaux⁶.

Le 1^{er} Front Biélorusse a donc reçu une mission limitée: la liquidation des positions ennemies dans la fourche du Narew et de la Vistule, ainsi que la saisie de têtes de pont sur le Narew, en tant que position de départ d'une conversion ultérieure de l'axe d'attaque vers la Vistule inférieure, dans le but de protéger au nord la marche sur Berlin. Ainsi donc, le problème de l'insurrection qui éclata à Varsovie en août 1944 ne trouvait pas de place dans les plans de guerre soviétiques de cette année.

Par contre, d'autres opérations à l'échelle du front ont mené le 10 X les troupes soviétiques sur la Baltique près de Memel, coupant le Groupe Nord du Groupe Centre; le 13 octobre Riga fut prise également⁷.

5. L'offensive sur les Balkans, déclenchée le 20 VIII, soustraya la Roumanie et la Bulgarie au camp hitlérien. Le 20 octobre, tendant la main à l'armée insurrectionnelle yougoslave, on libéra Belgrade et l'on commença à concentrer l'effort sur la Hongrie. En ce temps-là, on aborda le

w planach dowództwa radzieckiego i polskiego w lecie i jesienią 1944 r. [Varsovie dans les plans des hauts commandements: soviétique et polonais, en été et en automne 1944], « Zeszyty Naukowe Wojskowej Akademii Politycznej », X (35), p. 25.

⁵ *Velikaja otečestvennaja vojna Sovetskogo Sojuza 1914 - 1945. Kratkaja Istorija, Moskva 1965, p. 387.*

⁶ *K. Rosen-Zawadzki, Bałkańskie koncepcje strategiczne a kampania we Włoszech [Les conceptions stratégiques dans les Balkans et la campagne en Italie], Wrocław 1964; M. Kukiel, Generał Sikorski, żołnierz i mąż stanu Polski Walczącej [Le général Sikorski, soldat et homme d'état de la Pologne combattante], London 1970, p. 212.*

⁷ *K. Sobczak, Operacja mazowiecko-mazurska 1944 - 1945 [L'opération de la Masovie et de Mazurie en 1944 - 1945], Warszawa 1967, pp. 44 - 46, 103 - 105; K. Sobczak, Udział I Dywizji Piechoty ... w operacji praskiej [La participation de la 1^{ère} Division d'Infanterie... dans l'opération de Praga], « Rocznik Warszawski », vol. I, 1960, pp. 182 - 213.*

projet du plan de l'opération stratégique Vistule - Odra sur l'axe principal de Berlin pour le début de janvier 1945, en prévoyant simultanément le dépliement de l'aile droite appuyée sur le Narew, c'est-à-dire la conquête de la Prusse Orientale. Pendant la première étape, le I^{er} Front Ukrainien et le I^{er} Front Biélorusse, en partant de la tête de pont de Sandomierz et de celle de Magnuszew, devaient atteindre Wrocław - Poznań, et cerner ensuite Berlin de deux côtés pour se trouver sur l'Elbe au 45^{ème} jour de l'opération.

En ce temps-là le II^e Front Biélorusse devait, par une attaque sur Malbork, couper la Prusse Orientale le long de la Vistule inférieure avec une partie de ses forces et, franchissant dans la deuxième phase la rivière entre Toruń et Grudziądz, se diriger vers Szczecin, protégeant également au nord l'axe berlinois. Simultanément, on projetait liquider la résistance allemande en Hongrie et au 45^{ème} jour prendre Vienne ainsi que Prague.

C'est en ce moment, que s'approchait la période d'échecs subis en Occident par les alliés, surpris dans les Ardennes, le 16 décembre 1944, par les Allemands. La situation y fut maîtrisée vers la fin de décembre, mais la première décade de janvier était encore difficile. Le 6 janvier 1945, Churchill écrivait à Staline: « Les batailles à l'Occident sont très dures et le Haut Commandement peut être contraint, à chaque instant, d'entreprendre d'importantes décisions ». Il a donc demandé des informations sur les intentions de l'U.R.S.S. Le lendemain, le Généralissime communiqua au premier ministre britannique: « Les conditions atmosphériques ne sont pas en ce moment favorables à notre offensive. Mais, prenant en considération la situation de nos alliés sur le front occidental, le Quartier Général a décidé de terminer dans un rythme accéléré les préparatifs et, ne tenant compte des conditions atmosphériques, de déclencher de vastes opérations offensives contre les Allemands sur tout le front central, au plus tard dans la seconde moitié de janvier »⁸. Il avait à l'idée la date du 20 janvier. L'accélération du déclenchement de ces opérations était, d'autre part, indiquée par la possibilité d'exploiter l'effet de surprise, les Allemands étant occupés dans les Ardennes.

Le 9 janvier, les Américains déclenchèrent une attaque décisive qui se déployait au début à pas de tortue: 1 km par jour. A l'est, le 12 janvier, ce fut l'attaque du I^{er} Front Ukrainien, le 13 et le 14 fut déclenchée l'offensive contre la Prusse Orientale, à travers la rivière Narew (l'opération

⁸ *Perepiska predsedatela Soveta Ministrov SSSR s Prezidentami SŠA i Premier-Ministrami Velikobrytanii vo vremia Velikoj Otečestvennoj Vojny 1941 - 1945 gg.*, Moskva 1957, vol. I; F. Skibiński, *Ardeny: historia, sztuka operacyjna, służba sztabów* [Les Ardennes: histoire, art opératoire, service des état-majors], Warszawa 1966, pp. 157 - 167.

de Masovie et de Mazurie), le 15 janvier sur Cracovie. Le I^{er} Front Biélorusse passa à l'offensive le 14 janvier, et deux jours plus tard, Radom fut atteint.

Le 15 janvier la I^{ère} Armée Polonaise commença à franchir la Vistule prise par les glaces. Le 16, — les unités polonaises firent leur entrée à Varsovie, évacuée rapidement par la garnison de la forteresse au moment où s'esquissait une manoeuvre d'encerclement de deux côtés. Le rythme de l'offensive en direction de Berlin était très rapide, il atteignait 70 km par jour: le 31 janvier, les troupes du I^{er} Front Biélorusse saisirent une tête de pont sur l'Odra, près de Kostrzyń. Cependant, l'élan de l'attaque s'éteignait. Il fallait faire avancer les arrières et les compléments avant l'acte définitif, surtout que l'appui aérien n'arrivait pas à suivre, dépendant de la reconstruction des aérodromes. Les opérations dans le couloir longeant la côte étaient également retardées. La résistance en Prusse Orientale dura encore longtemps. Toruń fut pris seulement le 1 février, et c'est alors que l'on put entrer en Poméranie. Les opérations sur l'axe de Berlin étaient donc menacées du Nord. Quoique la Hongrie se trouvât déjà dans le camp allié, le Sud n'arrivait pas à suivre. Des combats acharnés duraient encore pour Budapest, qui tomba le 13 février. La ligne du front passait encore le long des montagnes en Oravie; par contre, en Silésie, on commençait seulement à élargir la ligne du front sur l'Odra, afin d'atteindre les Sudètes. Un regroupement pour la nouvelle et dernière opération, qui devait se terminer sur l'Elbe, s'avérait nécessaire.

C'est après une victoire brillante, mais en même temps dans de nouvelles difficultés militaires, qu'avaient lieu les débats de la conférence des Alliés à Yalta, du 4 au 11 février, qui fixa l'axe de l'effort principal des opérations futures, devant amener à la rencontre sur l'Elbe.

En résultat de l'opération « Vistule-Odra », la ligne du front vint s'appuyer sur la Vistule inférieure sauf que les Allemands tenaient l'accès à la Baltique autour de Königsberg et en Courlande. La ligne du front de la Vistule à l'Odra, d'une longueur de 300 km, était flanquée le long de la bosse formée par la région des lacs, par le groupe d'armées allemand « Vistule »; un secteur de 100 km de front s'appuyant sur l'Odra moyen, de Cedynia jusqu'au confluent de la Nysa Lusacienne, était de son côté flanqué le long de l'Odra supérieur par le groupe d'armées « Centre », et de là le projet du Haut Commandement de la *Wehrmacht* des attaques centripètes, l'une au nord, sur Człopa et Choszczno, l'autre au sud, sur Krosno-Cigacice, pour se refermer par un encerclement sur la Warta inférieure. Cependant, les troupes soviétiques pour se garantir ont effectué plus tôt l'opération de Poméranie. C'est ici que combattait, entre autres, la I^{ère} Armée Polonaise, et le front fut en définitif porté sur la ligne de l'Odra inférieure. En même temps, l'opération de la Basse-Silésie porta la

ligne du front sur la Nysa Lusacienne, et ensuite (vers la fin de mars) sur la ligne Racibórz, Cieszyn, Istebna. A vrai dire, la citadelle tchèque continuait à être suspendue au-dessus de l'aile gauche, mais les montagnes et la Silésie constituaient des arrières approfondis⁹.

C'est ainsi que les possibilités du déclenchement de l'opération de Berlin furent créées. La voie d'une double attaque latérale par le couloir central, entre l'ancienne vallée d'Eberswald (ici, la mission d'assurer la protection au nord incombait à la I^{ère} Armée Polonaise) et les forêts de Lusace, qui devait déboucher sur l'Elbe moyenne entre Wittenberg et le confluent de la Saale (ici, la mission d'assurer la protection au sud incombait à la II^e Armée Polonaise).

L'Allemagne mettant déjà en doute la possibilité de vaincre, tendait au prolongement des combats dans l'espoir qu'un conflit éclaterait parmi les Alliés. Prévoyant donc l'offensive soviétique sur Berlin, elle projetait l'exécution d'une défense opérationnelle au moment où les troupes soviétiques quitteront leurs positions fortifiées sur l'Odra et la Nysa et mettront les flancs à découvert lors de l'attaque. On projetait donc une défense opiniâtre de la capitale et des attaques centripètes dans le secteur situé entre l'Elbe — l'Odra et la Nysa: par le groupe d'armées « Vistule », de la région des lacs de Mecklembourg (sur la I^{ère} Armée Polonaise) et par le groupe d'armées « Centre », de la citadelle tchèque, le long de la Sprée (sur la II^e Armée Polonaise). Ces deux attaques, quoique douloureuses, surtout dans la région de Lusace, ne furent pas couronnées de succès. Les armées soviétique et polonaise réussirent à restituer la ligne du front tourné vers le sud au pied des Monts de Lusace. Berlin fut pris¹⁰.

Au moment de l'effondrement de l'attaque du groupe « Centre » dans la région de Lusace, au sud de la citadelle tchèque, les troupes du II^e Front Ukrainien ont pris le 2 mai Brno et Vienne. De l'ouest, par la vallée du Danube, arrivaient les Américains, en s'arrêtant également sur la ligne:

⁹ Z. Stąpor, *Operacja berlińska armii radzieckiej i udział w niej wojska polskiego* [Opération « Berlin » de l'armée soviétique et la participation de l'armée polonaise], « Wojskowy Przegląd Historyczny », 1965, n° 1/2, pp. 166 - 181; A. S. Z a v j a ł o v, T. J. Kaljadin, *Vostočno-pomeranskaja nastupatel'naja operacija so-vetskich vojsk, fevral-mart 1945*, Moskva 1960; A. Jasiński, *Przełamanie Wału Pomorskiego* [Comment fut forcée l'Enceinte Poméranienne], Warszawa 1958; R. Dzipanow, *1 Armia WP w bitwie o Wał Pomorski* [La I^{ère} Armée Polonaise dans la bataille pour l'Enceinte Poméranienne], Warszawa 1965; E. J a d z i a k, *Wyzwolenie Pomorza. Działania 1 Armii WP w operacji pomorskiej Armii Radzieckiej* [La libération de la Poméranie. Les actions de la I^{ère} Armée Polonaise dans l'opération poméranienne de l'Armée Soviétique], Warszawa 1962.

¹⁰ Z. Stąpor, *op. cit.*, pp. 182 - 221; K. K a c z m a r e k, *W bojach przez Łu-życe* [Dans les batailles à travers la Lusace], Warszawa 1965.

la Forêt Tchèque, la Mulde et l'Elbe. C'est seulement dans son cours inférieur, que les Anglais passèrent l'Elbe, parvenant à Wismar. Le groupe d'armées « Centre », constituant déjà en ce moment le plus fort groupement de troupes allemandes, continuait à demeurer dans la citadelle tchèque, comptant jusqu'à la fin sur un conflit entre les Alliés.

Le 6 mai, les troupes soviétiques donnèrent donc l'assaut à la citadelle — l'attaque centripète du I^{er} Front Ukrainien (de Lusace, y compris la I^{ère} Armée Polonaise) et du II^e Front Ukrainien sur l'axe Brno — vers Prague.

Le 8 mai, eut lieu la capitulation générale près de Berlin et sous peu cessa la résistance allemande en Bohême ¹¹.

6. Dans la dernière période de la guerre, le danger d'une dissonance s'esquissa entre les Alliés, sur laquelle comptait l'Allemagne hitlérienne et qu'elle s'efforçait d'attiser. C'est alors, qu'à l'encontre des exigences de Churchill, les Américains en décidèrent autrement. Le conflit n'a pas eu lieu. La citadelle tchèque avait une signification particulière au début de la guerre et à sa fin, en raison de son importance clef en Europe centrale, du point de vue économique et militaire, flanquant les deux axes stratégiques, celui du nord, à travers les territoires polonais, plus important pour les grands conflits.

La mesure de l'importance stratégique de l'Europe centrale peut être constituée par le calcul des forces qui y furent utilisées.

Pendant la campagne de 1939, dans les conditions de la reconstruction encore non terminée de la *Wehrmacht*, l'Allemagne engagea toutes les forces de valeur contre la Pologne. L'année suivante, l'effort principal fut dirigé à l'ouest. En 1941, le front soviéto-allemand absorba environ 70% et vers la moitié de 1942 même 76% de toutes les forces allemandes. A mesure que s'amplifiait la résistance, les forces engagées dans l'occupation de l'Europe centrale s'accroissent également, mais avant tout dans son axe principal au nord des Karpates — en Pologne.

En 1944, en raison de l'établissement du deuxième front, le pourcentage des troupes combattant sur le front de l'est diminue quelque peu (1 VII 1944 — 51%) pour augmenter de nouveau après la bataille des Ardennes, dénudant le front occidental.

Le 2 janvier 1945, l'U.R.S.S. engagea sur le territoire compris entre la Baltique et les Karpates 3 425 000 hommes (78%), et entre les Karpates et la Drave environ 751 000 hommes (22%).

L'Allemagne engagea dans l'opération Vistule - Odra, au nord des Karpates, environ 70% des forces du front anti-soviétique.

¹¹ S. Gać, *Udział 2 Armii WP w operacji praskiej* [La participation de la II^e Armée Polonaise dans l'opération de Praga], Warszawa 1962.

Le poids de l'Europe centrale, et surtout de la partie située au nord des Karpates, étant le plus souvent le principal théâtre d'opération, ou servant d'arrière actifs aux combats menés à l'intérieur de l'U.R.S.S., justifie la tentative de distinguer ce sujet de l'ensemble de la stratégie de la Seconde Guerre mondiale.